

# Du pousse-à-la-femme

Anaëlle Lebovits-Quenehen

DANS **LA CAUSE DU DÉSIR 2019/3 N° 103**, PAGES 150 À 155  
ÉDITIONS **L'ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE**

ISSN 2258-8051

ISBN 9782374710235

DOI 10.3917/lcdd.103.0150

Date de mise en ligne : 28/11/2019

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-cause-du-desir-2019-3-page-150?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour L'École de la Cause freudienne.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# ANAËLLE LÉBOVITS-QUENEHEN

## DU *POUSSE-À-LA-FEMME*

Nous nous proposons ici d'aborder le concept de *pousse-à-la-femme* en commentant un court et dense passage de « L'étourdit » où Lacan se réfère à ce concept. Bien des années nous séparent alors du Séminaire III et « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »<sup>1</sup> où il avait commenté le cas Schreber et la féminisation dont le président fut la proie. Au moment de « D'une question préliminaire... », la féminisation de Schreber est un phénomène saisissable à même l'éprouvé et l'image du corps de ce sujet. Elle en passe au début de son délire par cette pensée fameuse : « qu'il serait beau d'être une femme en train de subir l'accouplement »<sup>2</sup>, pensée qui trouvera une stabilisation, quand devant son miroir, Schreber se mire paré en femme<sup>3</sup>. Bien sûr, ce qui se passe alors pour lui indexe une jouissance, mais le *pousse-à-la-femme* n'est nommé comme tel que bien plus tard dans « L'étourdit » où Lacan fait alors valoir une autre dimension, celle, réelle, d'une jouissance doublement illimitée.

C'est en tout cas ce que semble indiquer cette phrase de « L'étourdit »<sup>4</sup> où nous tâcherons de suivre Lacan pas à pas : « Je pourrais ici, à développer l'inscription que j'ai faite par une fonction hyperbolique, de la psychose de Schreber, y démontrer dans ce qu'il a de sardonique l'effet de *pousse-à-la-femme* qui se spécifie du premier quanteur : ayant bien précisé que c'est de l'irruption d'*Un-père* comme sans raison, que se précipite ici l'effet ressenti comme de forçage, au champ d'un Autre à se présenter comme à tout sens le plus étranger. »<sup>5</sup> Nous commenterons donc cette longue phrase en la scindant en deux parties, la première allant de « Je pourrais ici, [...] » jusqu'à « [...] du premier quanteur : [...] », et la seconde de « [...] ayant bien précisé [...] » jusqu'à « [...] le plus étranger ».

---

Anaëlle Lebovits-Quenehen est psychanalyste, AME de l'École de la Cause freudienne.

1. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.
2. Schreber D. P., *Mémoires d'un névropathe*, Paris, Seuil, 1975, p. 46.
3. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 17 novembre 1982, inédit. Il retrace ce parcours du « qu'il serait beau... » à la restauration imaginaire de Schreber paré en femme devant son miroir.
4. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 466.
5. *Ibid.*

## I

Notons d'emblée que cette phrase est précédée d'un passage concernant *celles et ceux* qui se rangent côté femme du tableau dans lequel Lacan répartira bientôt les corps parlants. Homme ou femme par son sexe anatomique, si un sujet s'inscrit de ce côté du fait de son régime de jouissance, il ne permettra aucune universalité, précisera alors Lacan. D'autant qu'il a encore « le choix de se poser dans le  $\Phi x$  ou bien ou de n'en pas être »<sup>6</sup>, c'est-à-dire de répondre à la fonction phallique ou de ne pas. Ceci va bien sûr intéresser notre propos sur le pousse-à-la-femme, puisque Lacan se réfère ici spécifiquement au *premier quanteur* propositionnel côté femme [ $\bar{\exists}x \bar{\Phi}x$ ]<sup>7</sup>, celui-là même qui nie l'exception affirmée par le premier quanteur, côté homme [ $\exists x \bar{\Phi}x$ ].

Or, du côté homme, le premier quanteur qui indique une exception à la fonction phallique permet à l'ensemble des  $x$  répondant à cette fonction de consister comme tout. Loin de faire obstacle au tout, il en est au contraire la condition de possibilité dans la mesure où il lui assigne une limite. Du côté femme en revanche, le quanteur qui dit l'exception est nié et le fait qu'il n'y ait pas de limite a pour conséquence non pas que tout  $x$  satisfait à la fonction phallique, mais au contraire qu'aucun ne peut y satisfaire. C'est ainsi que tout peut se dire des sujets qui se placent de ce côté des quanteurs de la sexuation, « même à provenir du sans raison »<sup>8</sup>, nous dit Lacan juste avant d'en venir à la phrase que nous commentons, et le terme de raison doit ici s'entendre en son sens étymologique, c'est-à-dire comme ce qui est *en mesure de compter*<sup>9</sup>.

Cette absence de limite côté femme du tableau ouvre ainsi selon Lacan à un tout qui n'en est pas un – ce qu'écrit précisément, et en toute logique, la seconde proposition côté femme [ $\bar{\forall}x \Phi x$ ]. Lacan y pointe le *tout inconsistant*, l'*ensemble ouvert* ou encore, comme il le dit lui-même : le « tout d'hors univers »<sup>10</sup>, c'est-à-dire le tout dont aucun *tous ensemble*<sup>11</sup> ne puisse se dire et c'est précisément ce que nomme aussi le *pastout*<sup>12</sup>.

Dans la citation que nous commentons, Lacan se réfère donc au pousse-à-la-femme en le considérant comme « une fonction hyperbolique » de « l'inscription qu'[il] a faite », à savoir celle des quanteurs de la sexuation féminine, et plus précisément le premier des deux qui dit l'absence de limite. Ainsi, au lieu d'une fonction trouvant une limite dans l'exception qui en constitue l'extériorité, nous avons là au contraire une fonction qui est non seulement sans limite, mais qui est encore susceptible de se

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

7. Cf., parmi les études sur cette question, le mémoire de maîtrise d'Alice Delarue : « *Le pousse-à-la-femme* : ravage ou suppléance ».

8. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 466.

9. Avant de s'opposer à l'irrationnel, la raison s'oppose à l'illimité, car la *raison*, *ratio* est mesure, ce dont témoigne la notion de *ration* de nourriture qui vient du même terme *ratio* et qu'on retrouve dans le terme rationnel. La diffamation dont les femmes font l'objet n'est sans doute finalement que l'une des modalités de ce « sans raison ».

10. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 466.

11. Cf. l'étymologie de univers qui signifie « tous ensemble ».

12. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 466.

développer sur un mode « hyperbolique ». Or, si en rhétorique, l'hyperbole désigne une exagération, Lacan parle ici très précisément de « fonction hyperbolique », se référant au champ de la mathématique. La fonction hyperbole a une limite à l'infini, c'est-à-dire qu'elle s'approche « toujours plus et jamais assez »<sup>13</sup> de l'infini, condamnée qu'elle est à ne jamais atteindre sa limite<sup>14</sup>.

Si nous suivons donc ici Lacan, l'effet de pousser-à-la-femme se spécifie du premier quanteur (qui dit le sans limite) et ne s'approche qu'à en développer l'inscription par « une fonction hyperbolique » qui tend elle-même sans fin vers la limite. L'illimité à la puissance illimitée, voilà de quoi le pousser-à-la-femme semble donc relever pour le Lacan de « L'étourdit ».

Lacan y note encore la dimension sardonique dans laquelle le pousser-à-la-femme est pris. Si le rire sardonique évoque la moquerie froide ou méchante à laquelle Schreber est d'ailleurs soumis à l'occasion, le rire sardonique évoque aussi et surtout l'effet vénéneux de la sardoine, cette plante causant la mort de celui qui l'ingère en fixant son visage dans un masque semblant sourire<sup>15</sup>.

Voilà pour ce qui concerne la première partie de la phrase. Venons-en à la seconde : « ayant bien précisé que c'est de l'irruption d'*Un-père* comme sans raison, que se précipite ici l'effet ressenti comme de forçage, au champ d'un Autre à se penser comme à tout sens le plus étranger »<sup>16</sup>.

## II

Deux groupes de mots sont ici à commenter. D'abord « l'irruption d'*Un-père* comme sans raison », puis « au champ d'un Autre à se penser comme à tout sens le plus étranger ». Commençons par le premier des deux.

### L'Un-père sans raison

Lacan fait ici référence à l'*Un-père* présent au moment du déclenchement de la psychose. Cet *Un-père*, déjà mentionné dans « D'une question préliminaire... », se conceptualise comme le pendant du *Nom-du-père* qu'il n'est justement pas. Il convient de l'entendre avec l'équivoque qui en fait aussi l'impair, car l'*Un-père* fait effraction dans la relation  $a - a'$  où la psychose cantonne le sujet<sup>17</sup>. S'il est le pendant du *Nom-du-père*, c'est que le *Nom-du-Père* est *Un* lui aussi, mais en tant qu'il donne un sens à la jouissance énigmatique de la mère. Et d'abord celui d'être l'affaire d'un Autre, à

13. Selon l'expression d'Yves-Claude Stavy.

14. Cf. le schéma R et ses asymptotes, Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 553 ; p. 571.

15. Cf. Delon M., *Le rire sardonique ou la limite du rire, Dix-Huitième siècle*, n° 32, 2000, p. 256. Il est ici encore question de limites outrepassées dans le rire sardonique.

16. Lacan J., « L'étourdit », *op. cit.*, p. 466.

17. Cf. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 577.

savoir, justement de celui qui fait fonction de père<sup>18</sup>. Mais l'Un-père est justement ce à quoi se confronte un sujet psychotique dans une conjoncture de déclenchement où il s'avère que le phallus n'est pas en fonction, comme c'est le cas dans une conjoncture de déclenchement où l'Un-père s'y substitue.

Le déclenchement et l'irruption de jouissance qui en atteste engendre alors un certain désordre repérable à différents niveaux : 1/ au « joint le plus intime du sentiment de la vie »<sup>19</sup> où un sujet peut s'éprouver plus ou moins vivant ou mort ; 2/ sur le plan des identifications sexuées qui peuvent devenir confuses ; 3/ celui de la place qu'il occupe dans le monde dont il se sent potentiellement éjecté ; et enfin 4/ dans une jouissance qui se présente dès lors *hors sens*<sup>20</sup>. L'irruption d'Un-père ébranle l'équivalent du « principe de réalité »<sup>21</sup> freudien. L'Un-père est donc ce qui répond quand le Nom-du-père ne répond pas et ce avec un certain nombre d'effets.

Le « sans raison » qui figure dans l'expression : « l'irruption d'*Un-père* comme sans raison » ne signifie pas seulement que le déclenchement est sans cause, ou préhistoire – même si l'appréhension structuraliste nous porte à le considérer. Il ne signifie pas non plus que cette irruption est sans circonstance, car l'irruption a bien en revanche des circonstances. Ce « sans raison » nous renvoie une fois encore, à l'étymologie du terme « raison » et pointe à nouveau la *sans limite* des effets de « l'irruption d'*Un-père* » dont le pousse-à-la-femme témoigne. Lors du déclenchement donc, à la fonction de limitation du Nom-du-Père fait place, celle, sans limite, de l'Un-père.

Reprenons donc la seconde partie de la phrase que nous commentons : « ayant bien précisé que c'est de l'irruption d'*Un-père* comme sans raison, que se précipite ici l'effet ressenti comme de forçage, au champ d'un Autre à se penser comme à tout sens le plus étranger. »

Le terme « précipite » que Lacan emploie ici pour caractériser l'effet de cette irruption, on peut lui aussi l'entendre en deux sens : il y a bien sûr la vitesse incluse dans toute précipitation et qui marque le déclenchement où la psychose se déchaîne parfois en même temps sur tous les fronts, mais il y a surtout une référence au phénomène chimique qui désigne le *dépôt formé dans un liquide* qui change dès lors d'état. Le déclenchement est justement un « précipité » du forçage ressenti au champ d'un Autre qui n'assure plus aucun sens à ce qui se joue alors pour le sujet. De sensé (même si la dimension du forçage y est éventuellement déjà présente), le monde habité par tel corps parlant se précipite, tel un liquide sous l'action de la chimie, pour devenir insensé. C'est ce à quoi répond le foisonnement de sens dont le délire atteste. Mais là encore, le sens en jeu, ce sens qui se perd dans le déclenchement pour se retrouver,

18. Cf. Miller J.-A., « La Forclusion généralisée », *La Cause du désir*, n° 99, juin 2018, p. 131.

19. Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *op. cit.*, p. 558

20. Nous notons ici quatre points, mais nous renvoyons au travail de Damien Guyonnet qui fait un relevé précis des conséquences de Phi 0, dans un article à paraître dans le prochain *Ornicar?*, n° 53 Paris, Navarin, Novembre 2019 (à paraître).

21. Lacan J., *Encore*, *op. cit.*, p. 75.

précipité, dans le délire, relève *normalement*<sup>22</sup> de la fonction phallique<sup>23</sup> qui prémunit du déclenchement et par conséquent du délire psychotique. Le déclenchement psychotique, et plus encore lorsque le pousse-à-la-femme y est franchement perceptible, témoigne ainsi d'un forçage hors sens comme du point auquel il répond. Le déclenché se retrouve ainsi précipité « au champ d'un Autre à se penser comme à tout sens le plus étranger », soit d'un autre qui n'assure plus le moindre sens.

### *Pousse-à-la-femme et féminisation*

Compte tenu du peu de lignes dont nous disposons ici, nous arrêterons là notre lecture de ce court passage qui permet néanmoins d'envisager le pousse-à-la-femme comme l'expression du *sans limite* déchaîné. C'est de lui que Lacan parle, en l'espace de quelques lignes, de toutes les manières possibles, qu'il se réfère alors au « premier quanteur », à l'hyperbole, au « sans raison », il varie les façons de le dire, mais le dit et le redit. Entendu de cette manière, le pousse-à-la-femme ne concerne que les sujets qui se placent côté femme du tableau de la sexualité – qu'ils soient par ailleurs hommes ou femmes<sup>24</sup> du point de vue anatomique, qui n'est pas celui de Lacan.

Éric Laurent avance par ailleurs que : « La pulsion a quelque chose de l'ordre du pousse » ajoutant que « ce *pousse-à-la-femme* est la nouvelle forme de la pulsion qui se dégage du fonctionnement des psychoses, articulée avec une structure logique qu'est précisément celle de La femme qui manque à tous les hommes »<sup>25</sup>. Dès lors, la féminisation éprouvée par un sujet, celle-ci étant plus ou moins repérable à même l'image de son corps ne semble plus être une donnée constitutive du *pousse-à-la-femme*, même si elle nous en donne volontiers l'indice. Cette approche ouvre alors la question de savoir pourquoi et comment le *pousse-à-la-femme* s'accompagne parfois d'une féminisation, comme c'est justement le cas chez Schreber. Jacques-Alain Miller nous donne sur ce point une piste fort précieuse quand il s'interroge sur « cet effet de signification qu'est La femme chez le psychotique »<sup>26</sup>. Il nous propose de considérer que « c'est au rapport spéculaire de la mère et de l'enfant que le sujet psychotique emprunte [alors] son identification »<sup>27</sup>. N'atteste-t-il pas ce faisant qu'il n'a affaire à sa mère que comme femme, c'est-à-dire dans la dimension de son insatiable insatisfaction, elle-même témoin de sa jouissance sans limite et faisant écho à celle du sujet lui-même ? La féminisation parfois éprouvée comme telle par certains sujets (et alors également parfois traduite dans le registre imaginaire) viendrait en ce sens, et sans s'y réduire, répondre à la jouissance doublement illimitée que nomme le « pousse-à-la-femme ».

22. *Norme-mâlement* pourrions-nous dire.

23. Si la partie gauche du tableau est celle qui « quant au sens, en symbolise l'échec », (cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *op. cit.*, p. 74), c'est que c'est en ce lieu que la jouissance prend sens.

24. Cf. Laurent É., « Lettre à *La Lettre mensuelle* », *La Lettre Mensuelle*, n° 114, décembre 1992, p. 12-13

25. Laurent É., « Limites en las Psicosis », *Estabilizaciones en las Psicosis*, Buenos Aires, Manantial, 1989, p. 31 (traduit de l'espagnol).

26. Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 4 mai 1983.

27. *Ibid.*